

absurde qu'impraticable. Parmi les écrits qui contribuèrent au désespoir et à la ruine du malheureux ingénieur, on peut citer : *Lettre d'un négociant de Lyon à son ami, sur le projet de 31. P. relativement aux moulins établis à la Quarantaine*, 1769, in-4. — *Lettre anonyme écrite au sieur Perrache sur son entreprise*, 1770, in-4. — *Projet du dessèchement de la mer Méditerranée, par un compagnon maçon ; dédié aux Lyonnais*. Sans date, in-8. De tout temps il a fallu que les inventeurs soient en butte à la haine et à la calomnie, et quand on les apprécie à leur valeur, quand le public jouit de leurs découvertes, il y a longtemps, pour l'ordinaire, qu'ils sont descendus dans la tombe. Les dernières années de Perrache furent celles d'un martyr. Le promeneur qui suit la magnifique chaussée qui longe le Rhône depuis la place de Bellecour jusqu'au village de la Mulatière, ne songe pas assez que le créateur de cet immense travail est mort dans la misère et dans les larmes. Si aujourd'hui Perrache pouvait voir son projet accompli jusque dans ses détails, n'éprouverait-il pas un mouvement d'orgueil et de triomphe qui le vengerait de la guerre injuste qui lui fut faite ?

L'idée d'étendre la cité hors de son enceinte était bonne, était nécessaire; Denis, Delamonce, Argon dressent des plans de Lyon avec ses agrandissements, mais avant eux Morand avait compris quel devait être l'avenir de la cité. Un espace immense et inoccupé s'étendait entre le Rhône et les haïmes viennoises. Ces terrains, ravagés par les inondations, n'étaient pas d'une grande valeur. Ils appartenaient aux hospices, et trois bacs, qui rapportaient vingt-cinq mille francs par an, servaient à passer les gens pressés qui ne voulaient pas se servir du pont de la Guillotière. Morand pense qu'une haute et forte digue pourrait garantir ces terrains de l'inondation, qu'un pont léger partant de l'ancien jardin de l'Hôtel-de-Vilie, derrière le théâtre, servirait de communication commode et facile avec la chaussée de Villeurbanne et des Charpennes, et que la vaste plaine, arrachée aux caprices du fleuve, deviendrait remplacement d'une ville nouvelle et sans limites. Il se recueille, mûrit sa pensée et publie un : *Projet d'un plan général de la ville de Lyon et de son agran-*